



## PARCOURS DE FORMATION POSTOBLIGATOIRES EN SUISSE: LES SEPT PREMIÈRES ANNÉES

*Survol des résultats de l'étude longitudinale TREE, mise à jour 2010*

*ANITA KELLER, SANDRA HUPKA-BRUNNER, THOMAS MEYER*

Bâle 2010



# TABLE DES MATIÈRES

Introduction .....	4
Fiche signalétique et méthodologie du projet TREE .....	5
Parcours formatifs et professionnels de la cohorte PISA 2000/TREE : Synopsis 2000-2007 .....	7
Certification.....	11
Parcours discontinus .....	12
Conclusion et perspectives .....	15
Petit glossaire.....	16
Liste de publications sur TREE (sélection).....	17
Contact.....	18

## INTRODUCTION

Cette mise à jour présente un survol des parcours formatifs en Suisse durant les sept premières années après la fin de la scolarité obligatoire. Le fondement empirique de ces résultats est constitué par les données des sept premières vagues d'enquête de l'étude longitudinale TREE sur la jeunesse (*TR*ansitions entre l'*E*cole et l'*E*mploi).

La présentation des résultats se limite à un bref synopsis. On trouvera des constats plus approfondis dans les nombreuses analyses de détail qui ont été publiées au cours de ces dernières années (voir liste de publications p. 17). Beaucoup d'entre eux sont également disponibles sur le site électronique du projet (voir [www.tree.unibas.ch](http://www.tree.unibas.ch)). A noter tout particulièrement le recueil de Bergman et al. (2011) qui réunit un choix des principales contributions de ces dernières années.

Les résultats présentés dans ce survol s'alignent sur le synopsis de Bertschy, Böni et Meyer (2007), qui ne disposaient pas encore des données TREE de la septième vague d'enquête de 2007 pour les analyser. La présente mise à jour met l'accent sur la dynamique des parcours formatifs, telle qu'illustrée dans les graphiques des pages 8 et 13.

La situation professionnelle de la cohorte TREE ne constitue pas une priorité du présent survol. A ce sujet, on consultera l'ouvrage de Bertschy, Böni et Meyer (2007) qui s'y sont intéressés de plus près. Il s'avère que, depuis lors, les constats sont restés pratiquement inchangés. Pour une description synoptique de la situation professionnelle de la cohorte TREE, nous vous renvoyons donc à cette publication.

Une actualisation de fond tant des parcours formatifs que professionnels est attendue pour 2012 : à ce moment-là, les résultats de la huitième enquête réalisée en 2010 seront disponibles, prolongeant ainsi la période d'observation de trois ans.

# FICHE SIGNALÉTIQUE ET MÉTHODOLOGIE DU PROJET TREE

TREE est la première étude longitudinale suisse à s'intéresser à l'échelle nationale au passage des jeunes de l'école à la vie adulte (transition). Au coeur de l'enquête figurent les parcours de formation et d'emploi suivant la sortie de l'école obligatoire. L'échantillon TREE comprend environ 6'000 jeunes ayant participé à l'étude PISA de l'année 2000 (Programme for International Student Assessment) et ayant quitté l'école obligatoire cette même année. Cet échantillon est représentatif au niveau national, à celui des régions linguistiques ainsi que pour quelques cantons choisis (BE, GE, TI, SG).

Dans une première phase (trois relevés jusqu'en 2003), l'étude a porté sur les parcours de formation et d'emploi des jeunes à la jonction entre l'école obligatoire et le degré secondaire II. Cette première phase était centrée sur les conditions d'émergence, les caractéristiques des processus et les effets des parcours de formation atypiques ou critiques, en particulier l'abandon précoce de formation (jeunes sans diplôme d'une formation postobligatoire durant plusieurs années).

La deuxième phase de TREE (les quatre relevés annuels suivants, entre 2004 et 2007) se focalise sur la deuxième transition, celle qui se situe à la jonction entre une formation du degré secondaire II (formation professionnelle, gymnase, école de degré diplôme, etc.) et l'entrée dans la vie active ou dans une formation du degré tertiaire. La troisième phase du projet (2008-2012), en cours, comporte un nouveau relevé prévu en 2010, soit dix ans après le début de l'étude longitudinale.

TREE est piloté et cofinancé dans une importante mesure par le Fonds national de la recherche scientifique FNRS et par l'Université de Bâle. Jusqu'en 2007, les Directions de l'Instruction publique des cantons de Berne, Genève et du Tessin ainsi que les Offices fédéraux de la formation professionnelle (OFFT) et de la statistique (OFS) participaient également à ce projet.

FIGURE 1 : DESIGN DE RECHERCHE DE TREE

Année calendrier	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
Age moyen échantillon	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28
<b>Phase de trajectoire</b>	Sortie de l'école obligatoire Transitions sec. I -> sec. II Transitions sec. II -> tertiaire / emploi Transitions tertiaire -> emploi /												
<b>Volets de sondage</b>	PISA 2000	TREE volet 1	TREE volet 2	TREE volet 3	TREE volet 4	TREE volet 5	TREE volet 6	TREE volet 7			TREE volet 8		
<b>Organisation du projet</b>		TREE phase 1			TREE phase 2			TREE phase 3					
<b>Echantillon et taux de réponse</b>	Echantillon valable	6'343	5'944	5'605	5'344	5'048	4'852	4'659					
	réponses abs.	5'532	5'210	4'880	4'680	4'507	4'138	3'977					
	% réponses/volet	87%	88%	87%	88%	89%	85%	85%					
	% réponse total	87%	82%	77%	74%	71%	65%	63%					

Jusqu'à présent, TREE a effectué sept relevés de données. L'enquête de terrain du huitième relevé touchait à sa fin lors du bouclage de la rédaction de cette brochure. Tous les relevés comportent des entretiens téléphoniques ainsi que des questionnaires standardisés. Les résultats présentés dans cette publication se réfèrent soit aux données de l'ensemble des relevés 2001-2007, soit à celles de la septième vague réalisée en 2007. A ce moment, les jeunes enquêtés avaient quitté l'école obligatoire depuis environ sept ans. L'échantillon PISA/TREE est représentatif des quelque 80'000 jeunes de toute la Suisse qui ont été libérés en 2000 de la scolarité obligatoire. Les données sont pondérées pour compenser les distorsions qui, dans toute étude longitudinale, résultent inévitablement de la perte d'une partie de l'échantillon en cours de route.

Par conséquent les résultats de TREE ne sont pas des valeurs exactes, mais des valeurs estimées par une procédure d'inférence statistique basée sur l'échantillon qui vient d'être décrit ; avec une marge d'erreur déterminée, on peut considérer que ces estimations correspondent aux valeurs de la population de référence. Pour chaque exploitation effectuée, les calculs ont été faits en utilisant des pondérations longitudinales afin de corriger les biais de l'échantillon. Toutes les estimations de paramètres et les calculs des intervalles de confiance ont été effectués avec des procédures modélisant la structure complexe de l'échantillon PISA/TREE.<sup>1</sup> Les valeurs publiées ici sont en général arrondies à l'entier lorsqu'il s'agit de pourcentages ou au millier lorsqu'il s'agit d'estimer des effectifs sur l'ensemble de la population de référence. En règle générale ne sont commentées que les valeurs, resp. les différences statistiquement significatives, c.-à-d. indépendantes des erreurs d'estimation ou d'arrondi. Les résultats qui concernent moins de 30 personnes avant pondération ne sont en principe pas présentés. Les données sur les erreurs d'estimation et l'échantillon de base non pondéré des résultats présentés sont disponibles auprès des auteurs.

---

<sup>1</sup> STATA: survey set pour des échantillons complexes

## PARCOURS FORMATIFS ET PROFESSIONNELS DE LA COHORTE PISA 2000/TREE : SYNOPSIS 2000-2007

A quels schémas formatifs et professionnels la cohorte PISA 2000/TREE, libérée de la scolarité obligatoire, répond-elle entre 2000 et 2007? La figure 2 visualise de manière synoptique quelques réponses à cette question en parcourant les dimensions suivantes : le temps, le statut formatif, le statut professionnel et les certificats.

Le graphique démontre tout d'abord que la formation professionnelle reste de loin la filière de formation postobligatoire la plus fréquentée en Suisse : dans les „années culminantes“ que sont 2002 et 2003, près des deux tiers de la cohorte suivent une formation professionnelle. En revanche, un petit quart seulement de la cohorte observée parcourt une formation de culture générale après sa scolarité obligatoire.

Dans le graphique, l'arbre stylisé met une nouvelle fois en évidence le nombre de jeunes qui ne parviennent pas à s'engager directement dans une filière de formation du degré secondaire II (avec certificat). En 2001, soit durant l'année qui suit la sortie de l'école obligatoire, un cinquième environ de la cohorte fréquente une solution transitoire, dixième année scolaire et autres offres transitoires, année en Suisse romande, stage pratique, préapprentissage, etc. A ce moment, quatre pourcent de tous les jeunes qui ont quitté l'école obligatoire ne suivent aucune formation ou n'exercent aucune activité liée à une formation. Les jeunes de ces deux groupes cherchant avant tout à entamer une formation professionnelle, nous postulons que sur trois jeunes aspirant à un apprentissage, deux seulement parviennent directement à y entrer directement.

Dès 2004, on peut observer la transition du degré secondaire II à la vie professionnelle sur le côté gauche de la couronne de l'arbre, tandis que le côté droit illustre le passage vers les formations du degré tertiaire. En ce qui concerne la partie supérieure de la couronne de l'arbre, les constats suivants nous paraissent dignes d'attention :

1. Tandis que la branche de la culture générale du degré secondaire II s'amincit rapidement et fortement dès 2004 évoluant vers les formations du tertiaire, la branche de la formation professionnelle (au milieu du graphique) se développe avec nettement plus d'hésitation. Ceci s'explique d'une part par les retards déjà évoqués plus haut dans l'entrée en formation professionnelle surtout. D'autre part, de nouvelles analyses exploratoires des parcours à un microniveau suggèrent qu'une partie considérable de la cohorte présente un parcours discontinu également *pendant* la formation professionnelle de base (changement et interruptions de formation, redoublement, etc.). C'est ainsi qu'en 2006, six ans après la fin de la scolarité obligatoire, plus d'un dixième de la cohorte observée suit encore une formation professionnelle du degré secondaire II.
2. La transition entre la formation professionnelle de base et la vie active (en haut à gauche dans le graphique) est fortement échelonnée. Trois ans après avoir quitté l'école obligatoire, un peu moins d'un sixième seulement de la cohorte entre sur le marché du travail (16%). Une année plus tard, soit après quatre ans, un pourcentage approchant effectue la même transition (15%). Jusqu'en 2007, quelque quarante pourcent cumulés de la cohorte ont entamé une activité professionnelle une fois la formation de base terminée. A ce moment, six pourcent de la cohorte exercent une activité sans avoir de diplôme postobligatoire. Ainsi, sept ans après la fin de la scolarité obligatoire, à un âge moyen de 23 ans, la moitié environ de toute la cohorte a effectué provisoirement ou durablement la transition entre le système de formation et le système d'emploi.





## PARCOURS DE FORMATION ET D'ACTIVITÉ PROFESSIONNELLE, 2000 – 2007

HF = Hors formation

SI = Solutions intermédiaires

ASD = actif sans diplôme sec. II

NFNA = Ni en formation ni actif

Sec. II = Secondaire II, premier degré de formation post-obligatoire, p. ex. apprentissage ou gymnase

FG = Formation générale (p.ex. gymnase)

FP = Formation professionnelle (p.ex. apprentissage)

TA = Tertiaire A: universités, hautes écoles (spécialisées)

TB = Tertiaire B: Ecoles supérieures, préparations aux examens professionnels supérieurs (diplôme ou brevet fédéral)

 Diplôme secondaire II obtenu

La somme des barres de couleur horizontales ne donne pas toujours 100 % par année, parce que certains petits sous-groupes (<4 %) ne sont pas représentés pour des raisons de lisibilité.

Les liaisons verticales (en gris) correspondent aux «branches» de l'arbre. Comme pour les barres horizontales, leur grandeur est proportionnelle à leur importance: plus la branche est épaisse, plus le pourcentage de personnes qui empruntent la filière correspondante est élevé. Afin que le graphique garde sa lisibilité, on n'a représenté que les branches/parcours qui sont empruntés par au moins 4 % des personnes interviewées.

3. En ce qui concerne les formations du degré tertiaire (dans la partie supérieure droite du graphique), six pourcent seulement de la cohorte passent entre 2003 et 2004, soit à la première échéance possible après le diplôme de formation du secondaire II, dans une formation (durant plusieurs années) du degré tertiaire (tertiaire A, essentiellement des formations dans une Haute école universitaire ou spécialisée). Une année plus tard, huit autres pourcent les rejoignent. Quatre pourcent d'entre eux suivent alors une formation dite du degré tertiaire B, p. ex. dans une école supérieure ou dans un cours d'examen professionnel supérieur ou de maîtrise fédérale. Si l'on observe les immatriculations cumulées jusqu'en 2007, on constate qu'un quart environ de la cohorte suit une formation du tertiaire A et cinq pourcent du „tertiaire B". Dans une perspective historique, ces taux témoignent d'une augmentation impressionnante du nombre d'étudiants dans les formations du degré tertiaire en Suisse, même si par comparaison internationale, la Suisse présente toujours l'un des pourcentages de formation tertiaire les plus bas parmi les économies publiques post-industrielles.<sup>2</sup>
4. A partir de 2004, on trouve un nombre considérable de jeunes adultes (14-18%) dont la situation est en suspens entre les deux grands types de parcours que sont la formation tertiaire et l'activité professionnelle. Soit ils fréquentent une forme de solution transitoire (stage pratique, séjour linguistique, etc.), soit ils ont quitté - provisoirement ou définitivement - toute activité formative ou professionnelle. La composition de ce groupe est très hétérogène. On y trouve aussi bien la jeune mère qui travaille à plein temps au sein de sa famille que l'aspirant-étudiant qui prend une année sabbatique entre la maturité (professionnelle) et le début de ses études. L'arbre-graphique permet de constater deux „dénominateurs communs" dans ce groupe : d'une part, la grande majorité des jeunes possède un diplôme du degré secondaire II, qu'il s'agisse d'un diplôme de fin d'apprentissage ou d'un certificat de maturité. D'autre part, le taux de fluctuation est très élevé dans le temps : en effet, l'absence de „branches" verticales indique que beaucoup d'entre eux ne fréquentent ces offres intermédiaires que pour une période de temps limitée.

<sup>2</sup> Cf. OECD (2008): Education at a Glance. Paris: OECD, p. 69.

En revanche, „la branche“ entre la formation professionnelle de base en 2004 et le groupe „NEET“<sup>3</sup> en 2005 donne véritablement à penser. Pas moins de cinq pourcent de la cohorte – et plus d’un jeune sur cinq ayant terminé une formation professionnelle de base en 2004 – ne suivent pas de formation en 2005 et n’exercent pas non plus d’activité. Il s’agit peu probablement d’une absence de formation ou d’activité „intentionnelle“, mais bien plutôt d’un problème d’absorption du marché du travail, dont l’accès direct reste fermé à nombre de jeunes professionnels.

Dans l’ensemble, l’aperçu schématique sur les parcours formatifs et professionnels postobligatoires indique des discontinuités importantes dont une partie considérable de la cohorte observée est concernée (voir aussi la partie sur les parcours discontinus, p. 12 et ss.). Au niveau de ce qu’on appelle communément le premier seuil (transition entre les degrés secondaires I et II), on est frappé par le pourcentage de jeunes (environ un quart) qui ne parviennent à entamer une formation du secondaire II avec certification qu’avec un à deux ans de retard (ou qui n’y parviennent pas du tout, pour certains). Ces discontinuités dans le franchissement du premier seuil, doublées des discontinuités de parcours au niveau du degré secondaire II, contribuent à une fragmentation relativement marquée des transitions au niveau du deuxième seuil (du degré secondaire II vers le marché du travail ou les formations de niveau tertiaire). Une minorité considérable de la cohorte observée, en situation intermédiaire ou flottante, oscille entre les deux „branches“ principales que sont l’activité professionnelle et la formation de degré tertiaire.

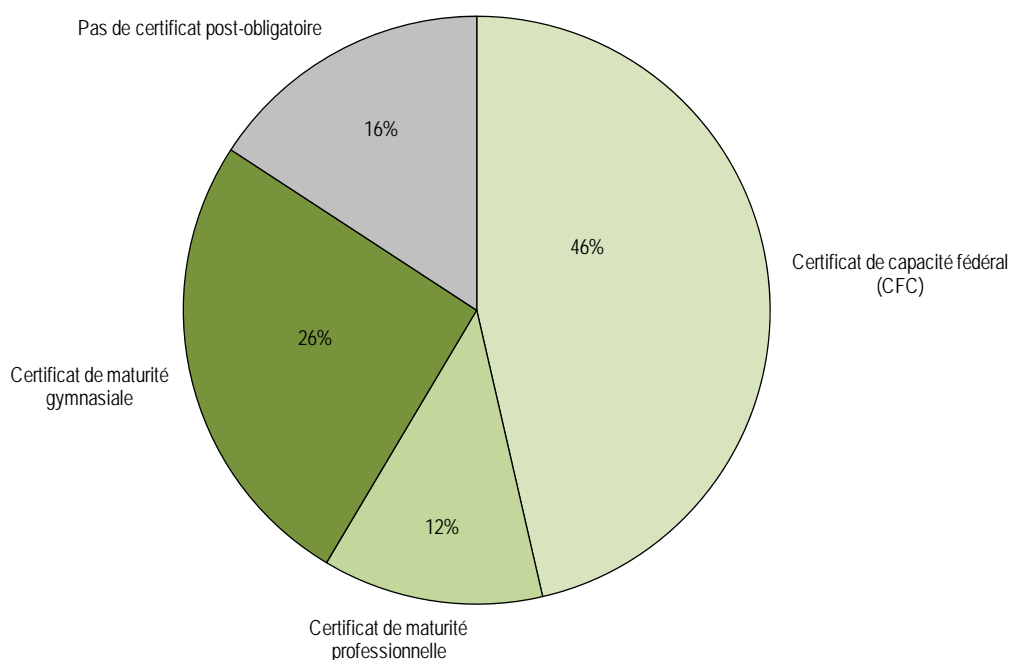
---

<sup>3</sup> Acronyme anglophone courant pour „Neither in Employment nor in Education or Training“, c.-à-d. „Ni en emploi ni en formation“.

## Certification

Sept ans après la fin de la scolarité obligatoire, cinq jeunes sur six environ ont obtenu un diplôme du degré secondaire II (84%). En 2007, quelque 16% d'entre eux, soit 13'000 personnes, n'ont encore ni diplôme professionnel ni diplôme de culture générale de ce niveau. Environ 2'000 jeunes (à peu près deux pourcent de la cohorte) suivent encore une formation du degré secondaire II en 2007. En admettant que ces derniers obtiennent tous un diplôme, on peut extrapoler que le taux global de diplômés du degré secondaire II s'élèvera à 86%. En principe, on ne peut pas exclure que des personnes ayant quitté le système de formation sans diplôme le réintègrent ultérieurement et y obtiennent un diplôme. Les résultats de recherche à disposition sur ce qu'il est convenu d'appeler „la formation de rattrapage“ à l'âge adulte indiquent cependant que ce cheminement est plutôt rare.<sup>4</sup>

FIGURE 3 : CERTIFICATION DE LA COHORTE PISA 2000/TREE EN 2007



L'estimation du pourcentage de diplômés du degré secondaire II, basée sur les données TREE, est légèrement inférieure à celle de l'Office fédéral de la statistique, qui repose sur les statistiques de certification (env. 90%)<sup>5</sup>. Toutefois, s'agissant dans les deux cas d'estimations comportant une certaine marge d'erreur, on peut parler ici d'une bonne concordance des valeurs.

Les analyses multivariées montrent que, lorsqu'ils sont combinés, des facteurs tels que les performances, l'origine et le parcours, ont une influence sur l'obtention ou non d'un diplôme postobligatoire (pour plus de détails voir p. 14). Stalder et al. (2008) avaient déjà démontré que le contexte migratoire augmentait aussi le risque de rester sans diplôme de formation postobligatoire dans le segment de la formation professionnelle du degré secondaire II (à l'exclusion donc des filières gymnasiales).

<sup>4</sup> Schröder-Naef, R., & Jörg-Fromm, R. (2005). Eine zweite Chance für Ungelernte? Auswirkungen des nachgeholtten Lehrabschlusses. Zürich/Chur: Verlag Rüegger.

<sup>5</sup> <http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/de/index/themen/15/02/key/ind5.indicator.51421.html?open=1#1>, téléchargé le 13.9.2010.

## *Parcours discontinus*

Dans la figure 4, l'accent porte sur la continuité ou la discontinuité des parcours formatifs postobligatoires observés par TREE. Le graphique visualise essentiellement trois formes de (dis)continuité :

- 1) *discontinuité de l'entrée en formation* : cette forme de discontinuité distingue les personnes qui entament une formation certifiante du degré secondaire II directement après la scolarité obligatoire de celles dont l'entrée est retardée (p.ex. après une dixième année scolaire) ou qui n'entament pas du tout de formation. Dans la littérature secondaire dont nous disposons, les risques liés à cette forme de discontinuité sont controversés.<sup>6</sup>
- 2a) *discontinuité du parcours au sein du degré secondaire II* : ce type reflète les déviations par rapport aux parcours normaux des formations du degré secondaire II observées, p.ex. les redoublements ou les changements de formation.
- 2b) Abandon des formations du degré secondaire II sans avoir obtenu de certificat (*dropout, absence de formation*).

La figure ci-dessous illustre tout d'abord qu'une bonne moitié seulement de la cohorte observée parcourt le degré secondaire II de façon continue (partie droite de l'"arbre") : un tiers environ de la cohorte entame directement une formation de trois ans et la termine dans la durée prévue à cet effet, et un petit tiers parvient à obtenir un diplôme du sec. II en quatre ans.

Si l'on considère la partie gauche du graphique, soit les parcours discontinus, on constate tout d'abord qu'un quart environ de la cohorte est concernée par des discontinuités dans l'entrée en formation, tandis qu'un bon cinquième d'entre elle (env. 22%) présente des discontinuités de parcours.<sup>7</sup> Le risque de *dropout* est important dans les deux groupes : chaque groupe comprend environ sept pourcent de la cohorte qui quittent le système formatif sans diplôme postobligatoire. Ceci correspond à un risque relatif d'un petit tiers parmi les jeunes gens ayant des parcours discontinus.

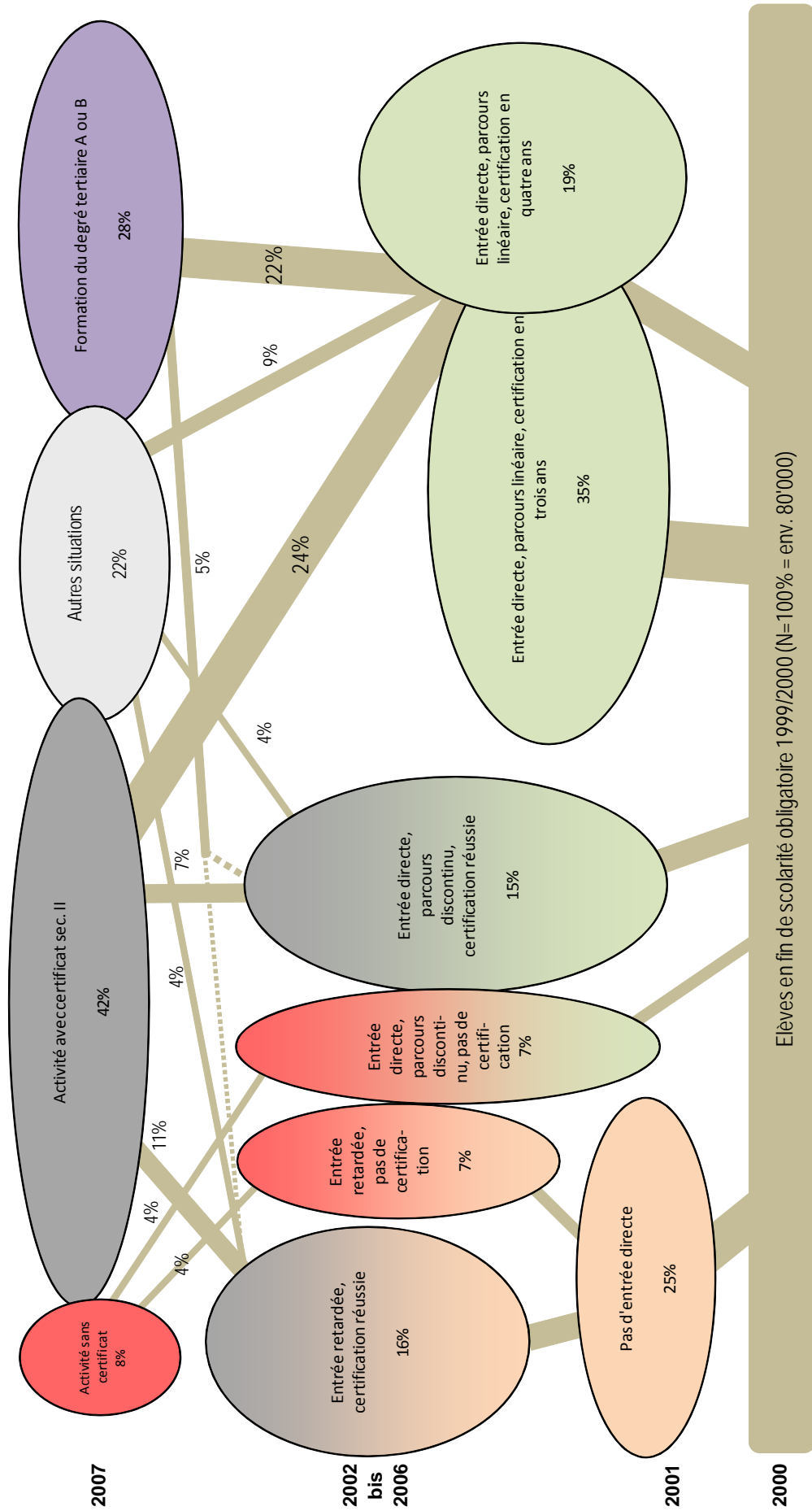
Les résultats qu'illustre ce graphique montrent en outre que les jeunes présentant un parcours discontinu s'engagent nettement plus rarement dans une formation de degré tertiaire. Notons en passant d'une part que les parcours discontinus (surtout dans la catégorie discontinuité de l'entrée en formation) sont essentiellement des parcours de formation professionnelle pour lesquels la probabilité d'enchaîner au degré tertiaire est nettement moindre que pour les formations de culture générale.

---

<sup>6</sup> Stefan Sacchi, Sandra Hupka-Brunner, Barbara E. Stalder, Markus Gangl (2011): Die Bedeutung von sozialer Herkunft und Migrationshintergrund für den Übertritt in anerkannte nachobligatorische Ausbildungen in der Schweiz. In Max Bergman et al.: Transitionen im Jugendalter: Ergebnisse der Schweizer Längsschnittstudie TREE. Zurich: Seismo.

<sup>7</sup> Une petite partie de la cohorte observée est concernée à la fois par des discontinuités d'entrée et de parcours. Pour des raisons de clarté et de simplicité, ce groupe n'est pas traité comme catégorie séparée, mais regroupé avec le groupe „discontinuité de l'entrée“.

FIGURE 4 : PARCOURS DE FORMATION ET D'EMPLOI 2000-2007, PAR TYPE DE PARCOURS ET CERTIFICATION



Dans une étape ultérieure de l'analyse, on a examiné au moyen d'analyses multivariées<sup>8</sup> dans quelle mesure les caractéristiques de parcours présentées influencent les chances d'obtenir un diplôme du niveau secondaire II, lorsqu'ils sont combinés avec d'autres facteurs. On obtient le tableau suivant :

La modélisation interroge tout d'abord les facteurs d'influence qui font qu'une personne, au lieu d'obtenir un diplôme de formation professionnelle (Certificat fédéral de capacité ou équivalent), n'obtient pas de diplôme postobligatoire du tout. En ce qui concerne les performances, on s'aperçoit que de bonnes notes dans la langue d'enseignement ainsi que des compétences de lecture PISA moyennes à élevées<sup>9</sup> réduisent le risque de ne pas empocher de diplôme du niveau secondaire II sept ans après avoir quitté l'école obligatoire.<sup>10</sup> Parmi les facteurs de risque, on trouve un bas niveau de formation des parents ainsi que le fait de ne pas être né en Suisse. Comme dans d'autres analyses similaires<sup>11</sup>, il se confirme ici qu'un parcours formatif discontinu représente un risque *en soi*, et ce indépendamment du fait que la discontinuité soit dans l'entrée en formation ou dans le parcours.

Contre toute attente, nous constatons que les élèves ayant suivi des filières à exigences de base au degré secondaire I présentent un risque moins élevé de se retrouver sans diplôme de formation du secondaire II que les élèves ayant suivi des filières à exigences étendues (sous contrôle statistique de tous les autres facteurs).<sup>12</sup> Ceci s'explique probablement par le fait que les premiers ont plutôt tendance à entamer des formations professionnelles à exigences (plus) modestes, limitant ainsi le risque d'échouer face aux exigences scolaires de la formation choisie.

L'analyse des chances d'obtenir une maturité gymnasiale ou professionnelle (au lieu d'un CFC) montre que les performances comptent effectivement pour beaucoup : les jeunes présentant de très bonnes compétences de lecture PISA et des notes supérieures à la moyenne dans la langue d'enseignement et en mathématiques – sous contrôle de tous les autres facteurs – ont une plus grande chance d'obtenir une maturité (professionnelle) qu'un CFC. Ceci vaut également – et ce n'est pas une surprise – pour les élèves qui fréquentent les filières à exigences élevées du secondaire I. Cependant d'autres facteurs n'étant pas liés aux compétences jouent également un rôle : ainsi les jeunes gens de bonne famille et les ressortissants de la Suisse latine ont – à compétences comparables – plus de chances de terminer leur parcours scolaire par une maturité (professionnelle). En revanche, les parcours postobligatoires discontinus réduisent les chances d'y parvenir.

Les analyses portant sur la maturité professionnelle et gymnasiale témoignent enfin d'une différence marquante entre les sexes : tandis que les jeunes femmes – sous contrôle de tous les autres facteurs – présentent des chances nettement plus élevées d'obtenir un certificat de maturité gymnasiale, leurs chances d'obtenir une maturité professionnelle sont réduites de manière tout aussi marquante. La structure des chances chez les hommes est exactement inverse.

---

<sup>8</sup> Regression logistique multinomiale. Backhaus, K., Erikson, B., Plinke, W., & Weiber, R. (2000). *Multivariate Analysemethoden*. Berlin: Springer.

<sup>9</sup> Contrairement à d'autres concepts de littéracie soulignant plutôt les aspects techniques de la lecture (alphabétisation), PISA utilise un concept très large et exigeant (Reading Literacy), mettant l'accent sur la compréhension de texte, l'extraction d'information ainsi que l'appréciation et la transformation des informations gagnées par la lecture.

<sup>10</sup> Il est sous-entendu, ici et dans les paragraphes suivants, que les constats sont toujours valables sous contrôle statistique de tous les autres facteurs intégrés dans le modèle de régression.

<sup>11</sup> Stefan Sacchi, Sandra Hupka-Brunner, Barbara E. Stalder, Markus Gangl (2011): Die Bedeutung von sozialer Herkunft und Migrationshintergrund für den Übertritt in anerkannte nachobligatorische Ausbildungen in der Schweiz. In Max Bergman et al.: *Transitionen im Jugendalter: Ergebnisse der Schweizer Längsschnittstudie TREE*. Zurich: Seismo.

<sup>12</sup> Filières à exigences de base: p.ex. cycle d'orientation du type « pratique » ; filières à exigences étendues : p.ex. cycle d'orientation du type pré-gymnasial.

## CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Les présents résultats montrent que pour beaucoup de jeunes adultes, à un âge moyen de 23 ans, la transition, le passage entre la formation (de base) et la vie adulte et professionnelle, n'est de loin pas encore terminée. Bien au contraire, elle bat son plein. Dans ce sens, les résultats que nous présentons sont de nature provisoire.

Les données du huitième relevé réalisé en 2010 auprès de la cohorte TREE apporteront des résultats capitaux sur l'avancement des processus de transition étudiés. Ainsi la période durant laquelle la cohorte a été observée depuis sa sortie de l'école obligatoire passe de sept à dix ans, ce qui permet une analyse plus probante car approfondie du parcours professionnel des jeunes adultes: comment ceux-ci se consolident-ils après la première entrée dans l'univers professionnel et dans quelle mesure l'intégration dans le marché du travail formel est-elle durable?

D'ici fin 2011, nous disposerons pour analyse des données épisodiques (au mois près) portant sur la formation, l'activité professionnelle ainsi que d'autres éléments biographiques. Ceci va permettre aux chercheurs d'analyser les processus de transition observés par TREE de manière encore plus raffinée et plus différenciée qu'ils ne peuvent le faire aujourd'hui.

## PETIT GLOSSAIRE

*Chômage* : La présente évaluation considère comme au chômage (à moins que ce ne soit spécifié autrement) toute personne se désignant comme chômeur/euse et ce indépendamment du fait qu'elle soit enregistrée ou non auprès de la caisse de chômage. Le critère du chômage „enregistré“ fait l'objet d'une autre saisie.

*Absence de formation, sans formation* : TREE englobe dans cette notion les jeunes ayant quitté sans → diplôme une formation de plusieurs années du → degré secondaire II ou qui n'ont même pas entamé une telle formation.

*Certificat(ion)*: voir → diplôme.

*Cohorte PISA/TREE* : un échantillon longitudinal représentatif des régions linguistiques et de l'ensemble de la Suisse, composé de quelque 6'000 jeunes ayant participé en 2000 à la première enquête PISA et ayant quitté l'école obligatoire cette même année – depuis interrogé annuellement dans le cadre du projet TREE.

*Degré secondaire II (abrégé en: sec. II)*: le degré secondaire II suit le degré secondaire I (niveaux terminaux de la scolarité obligatoire) et comprend des filières de formation professionnelle (apprentissage professionnel, formation élémentaire, maturité professionnelle) ainsi que des formations générales (écoles délivrant la maturité gymnasiale, écoles de degré diplôme, écoles de culture générale, écoles supérieures de commerce notamment). Un diplôme du niveau secondaire II (p.ex. certificat de formation professionnelle CFC, certificat de maturité, etc.) constitue de fait un standard minimal pour un accès durable à la vie professionnelle.

*Degré tertiaire* : ce niveau de formation comprend les hautes écoles universitaires et spécialisées, la formation professionnelle supérieure ainsi que d'autres formations qui requièrent un diplôme du degré secondaire II (p.ex. cours de maîtrise, examens professionnels, etc.).

*Diplôme (taux de diplôme), certificat, certification* : Il s'agit en premier lieu dans cette publication de déterminer qui achève une formation de plusieurs années au → niveau secondaire II (certificat fédéral de capacité CFC, maturité professionnelle, certificat de maturité gymnasiale, diplôme d'une école de degré diplôme EDD et équivalents). Ne sont pas pris en compte les formations élémentaires ni d'autres formations courtes non-standardisées du degré secondaire II.

*PISA* : Programme for International Student Assessment

*Seuil* : Désigne dans la recherche (en langue allemande) sur les transitions les points de passage critiques. On désigne comme premier seuil le passage de l'école obligatoire aux formations postobligatoires, comme deuxième seuil le passage des formations du → niveau secondaire II ou du niveau tertiaire vers le marché du travail.

*Suisse latine* : ensemble constitué par la Suisse romande et la Suisse italophone réunies.

*Transition* : dans le contexte dont on débat ici, passage entre l'école/la formation p.ex. et la vie active ou encore entre adolescence et jeune âge adulte.

*TREE* : Transitions de l'école à l'emploi.



## LISTE DE PUBLIATIONS SUR TREE (SÉLECTION)

- Amos, J. (2007). Transitions école – emploi : apports de la recherche TREE. In : Behrens, M. (Ed.): La transition de l'école à la vie active ou le constat d'une problématique majeure. Neuchâtel, Institut de recherche et de documentation pédagogique IRDP, 43-53.
- Bergman, M., Hupka-Brunner, S., Keller, A., Meyer, T. & Stalder, B. E. (2011). Transitions juvéniles en Suisse: Résultats de l'étude longitudinale TREE. Zurich: Seismo.
- Bertschy, K., Böni, E. & Meyer, T (2007). Les jeunes en transition de la formation au monde du travail. Suivi de résultats de la recherche longitudinale TREE, mise à jour 2007. Berne: TREE.
- Bertschy, K., Cattaneo, M. A. & Wolter, S. C. (2009). PISA and the Transition into the Labour Market. *Labour*, 23, 111–137.
- Hupka, S. & Stalder, B. E. (2004). migrantes et migrants à la charnière du secondaire I et du secondaire II. In: Conférence suisses des déléguées à l'égalité (ed.): Le genre en vue. Les filles et les jeunes femmes face à la formation: pistes et tendances. Buchs/Lausanne, p. 87-102.
- Hupka-Brunner, S., Sacchi, S. & Stalder, B. E. (2010): Social origin and access to upper secondary education in Switzerland: A Comparison of Company-Based Apprenticeship and Exclusively School-Based Programmes. *Swiss Journal of Sociology*, 36(1), 11-31.
- Meyer, T. (2003). L'enseignement à exigences élémentaires (Realschüler auf dem Lehrstellenmarkt stark benachteiligt). *Panorama* 2003(3): 28-29.
- Meyer, T. (2003). Inculte dans la société du savoir? (Ungebildet in die Wissensgesellschaft? Risiken junger Migrantinnen und Migranten auf dem Weg zu einer Berufsqualifikation). *Terra cognita* 3/2003, 24-29.
- Meyer, T. (2004). L'école ... et après? Résultats intermédiaires de l'étude longitudinale TREE. *Synthesis* No. 6 du PNR43 "Formation et Emploi". Berne/Aarau.
- Meyer, T. (2004). Solide discrimination (Die Geschichte von Anna und Biljana). *Panorama* 2004(1): 8-9.
- Meyer, T. (2005). Passage à l'emploi: Jeunes en transition de la formation au marché du travail. Résultats globaux de la recherche longitudinale TREE, état 2004. Berne : TREE.
- Meyer, T. (2009). On ne prête qu'aux riches: L'inégalité des chances devant le système de formation en Suisse. In: C. Suter, S. Perrenoud, R. Levy, U. Kuhn, D. Joye & P. Gazareth (Eds.). *Rapport social 2008*. Zurich: Seismo, p. 60-81.
- Meyer, T. (2009). Can "vocationalisation" of education go too far? The case of Switzerland. *European Journal of Vocational Training*, 46(1), 28-40.
- Müller, B. & Schweri, J. (2009). Changement de profession au moment de la transition de l'apprentissage au travail. *Revue suisse des sciences de l'éducation*, 31(2), 199-227.
- OFS (Ed.) (2003). Parcours vers les formations postobligatoires. Les deux premières années après l'école obligatoire. Résultats intermédiaires de l'étude longitudinale TREE. Série "Monitoring de l'éducation en Suisse" de l'Office fédéral de la statistique. Neuchâtel 2003.
- Sacchi, S. (2008). Construction of TREE Panel Weights. Documentation for the eight panel waves from 2000 to 2007. Bern/Zurich: TREE & cue sozialforschung.
- Suris, J.-C., Berchtold, A., Bélanger, R., & Akre, C. (2010). Tobacco and cannabis use trajectories from adolescence to young adulthood. Lausanne: Groupe de recherche sur la santé des adolescents (GRSA), Institut universitaire de médecine sociale et préventive (IUMSP), Centre Hospitalier Universitaire Vaudois et Université de Lausanne.
- TREE (2008). TREE: Concepts et échelles. Volets d'enquête 1 à 7. Berne/Bâle: TREE.
- TREE (2008). Documentation du projet TREE 2000-2008. Berne/Bâle: TREE.

# CONTACT

TREE — TRansitions de l'Education à l'Emploi

Institut de sociologie de l'Université de Bâle

Petersgraben 27

CH-4051 Bâle/Suisse

phone: +41-(0)61-633-28-28

mail: [tree@unibas.ch](mailto:tree@unibas.ch)

web: [www.tree.unibas.ch](http://www.tree.unibas.ch)



© TREE 2010

ISBN no. 978-3-905854-06-0

Proposition de référence bibliographique:

Keller, Anita; Hupka-Brunner, Sandra; Meyer, Thomas (2010): Parcours de formation postobligatoires en Suisse : les sept premières années. Survol des résultats du sondage longitudinal TREE, mise à jour 2010. Bâle: TREE.

Reproduction autorisée – sauf à des fins commerciales - avec mention de la source.